

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Vendémiaire, an IX.



*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est & 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, de 50 fr. pour l'année.*

*Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.*

*Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n° 423, butte des Moulins, à Paris.*

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

*De New-York, le 1<sup>er</sup> août (13 thermidor).*

On attend avec impatience dans ce pays le résultat des négociations des plénipotentiaires américains. S'ils réussissent à établir la bonne intelligence, on verra aussi-tôt se former des liaisons de commerce. On ne craint gueres l'humeur des Anglais; il leur est dû, par les États-Unis, 180 millions tournois, & c'est un frein qu'ils n'oseront secouer. D'ailleurs il y a place ici pour tout le monde; & si les Anglais sont sages, ils laisseront aux Français leur part d'un commerce qu'ils ne peuvent garder exclusivement, que moyennant des dépenses qui ne sont pas dans la proportion des profits.

On n'imagine pas aisément l'effet qu'ont produit ici les honneurs funebres cadus en France à Washington. Ce deuil, ces panégyriques, ces paroles échappées au premier consul de France sur le héros du Nouveau-Monde, ont retenti dans toutes nos gazettes. Cet empressement à saisir les premiers témoignages d'amitié, montre qu'elle sera facilement rétablie.

On commence à croire que M. Jefferson passera à la présidence. Nous le tenons toujours pour le plus habile homme des États-Unis dans la théorie du gouvernement; mais il faut l'y voir. Il est irréprochable, & c'est avoir fait les trois quarts du chemin. M. Marshal est, après lui, le candidat le plus généralement porté à la présidence. Nous jugeons bien que tout cela tient à la négociation entamée à Paris.

## TURQUIE.

*De Constantinople, le 26 août (8 fructidor).*

La Porte vient d'ordonner un nouvel armement général dans toutes les provinces d'Asie & d'Europe; mais on en attend peu d'effet, à cause du discrédit & du mépris où est tombée l'autorité du grand-seigneur; car presque partout les pachas ne connaissent plus d'autre loi que leur bon plaisir. L'impunité de ceux d'entre-eux qui, depuis 15 ans, ont secoué le joug de la Porte, a naturellement encouragé la désobéissance, & on peut dire que le gouvernement ottoman n'existe plus qu'à Constantinople. Le fameux djezzar-pacha d'Acree continue non-seulement de montrer de la défiance au grand-visir & de lui refuser toute espèce de secours; mais

il a encore tiré un cordon de troupes derrière l'armée du grand-visir, & il refuse le passage aux troupes qu'y menent les pachas d'Asie. Ces troupes se livrent par-tout aux plus grands excès, méconnoissent l'autorité de leurs chefs, pillent & massacrent dans les villages & même dans les villes: en un mot, l'empire ottoman est aujourd'hui dans un état complet de dissolution, & la France se verra probablement dans la nécessité d'abandonner, à sa chute inévitable, cet empire jadis si puissant, & qui n'est plus aujourd'hui qu'un état inutile à ses amis & méprisable pour ses ennemis.

## AFRIQUE.

*D'Alger, le 6 septembre (19 fructidor).*

L'amiral Keith n'a point effectué la menace qu'il avoit faite de se présenter devant Alger avec une escadre. Une simple frégate, accompagnée de deux bateaux, y est arrivée le 13 fructidor & a mis à terre M. Falcon, consul anglais, qui, trois mois auparavant, n'avoit pas même voulu débarquer, voyant le dey peu disposé à admettre les demandes dont il étoit chargé. Elles consistoient sur-tout à obtenir la remise gratuite d'environ 270 esclaves maltais, napolitains & maldivais, pris avec passe-ports anglais. Elle a été nettement refusée.

Le dey a froidement accueilli M. Falcon & lui a positivement témoigné que les menaces de l'amiral Keith ne l'avoient pas intimidé.

Ce nouveau consul a fait des présens d'un grand prix & a renouvelé les traités. Une nouvelle clause y a été ajoutée; elle porte expressément que les propriétés algériennes seront respectées, sous toute espèce de pavillon, lors même qu'elles seroient destinées pour un port bloqué.

Les Anglais doivent fournir, sous quinze jours, une frégate pour transporter à Constantinople le vekilargi avec les présens d'usage.

Le 17, M. Falcon s'est installé dans sa maison, & le même jour la frégate *la Caroline*, qui l'avoit amené, est repartie avec vingt-deux esclaves qu'on prétend avoir été rachetés.

## ITALIE.

*De Gènes, le 22 septembre (5<sup>e</sup> jour complémentaire.)*

Malgré l'opposition du gouvernement, la garde nationale a été remise en activité sans avoir reçu une nouvelle organisation, en sorte qu'elle est commandée par des hommes qui n'ont la confiance ni du gouvernement ni de la nation. On espère que le successeur du général Ménard ne s'opposera pas à une réforme sans laquelle la tranquillité publique & la sûreté des personnes ne pourroient jamais être garanties.

Le ministre Dejean a publié avant-hier la proclamation suivante:

« Liguriens, des hommes égarés un moment ont excité des troubles. Ils ont oublié que le gouvernement représente le peuple, & que l'insulter c'est insulter le peuple même.

La masse des bons citoyens les a tout de suite désapprouvés, & la tranquillité a été rétablie parmi vous, &c. »

#### HONGRIE.

*De Semlin, le 18 septembre (1<sup>er</sup> complémentaire).*

Suivant des négocians qui ont passé à Widdin, Passwan-Oglou a en ce moment sous les armes près de 30 mille hommes, qu'il a répartis le long de la Morava, jusqu'à Sophia; & le long du Danube, depuis Orsowa jusqu'à Szistowe: de nombreux détachemens parcourent en même tems la Bulgarie & la Valachie pour y acheter des vivres & y envoler des Grecs. On prétend toujours que Passwan-Oglou est d'intelligence avec le pacha de Janina & celui de Serra. On diroit qu'il regle ses mouvemens hostiles d'après ce qui se passe en Egypte. Pendant l'armistice qui a eu lieu entre le grand-visir & Kléber, ce pacha a témoigné des dispositions pacifiques; & son frere Ibrahim, négociant à Constantinople, qui lui avoit été envoyé par la Porte pour l'engager à s'expliquer sur ses véritables intentions, y a rapporté au mois d'août des assurances les plus satisfaisantes: mais du moment où l'on a reçu la nouvelle de la déroute d'Elkama, Passwan-Oglou a repris son langage hostile, & augmenté ses armemens. On conclut de là que ce pacha a des intelligences secrètes; & l'on ne sauroit autrement expliquer par quels moyens il parvient à soulever un aussi grand nombre de troupes réglées, en payant exactement les vivres qu'il tire de la Bulgarie & de la Valachie.

#### ALLEMAGNE.

*De Munich, le 28 septembre (6 vendémiaire).*

Le général Moreau se propose d'aller passer quelques jours à Paris, & le général Dessolles doit le suivre.

Voici le discours qu'il improvisa le 1<sup>er</sup> vendémiaire:

« Soldats, il est bien glorieux pour l'armée de la république de célébrer l'anniversaire de son établissement, à cent lieues de ses frontières.

« Gardez-vous bien, soldats, de croire que c'est à vos succès seuls que la France devra la paix avantageuse, dont les fruits assureront son bonheur: la nouvelle forme de son gouvernement y a beaucoup contribué.

« Jurons donc un attachement sincère au gouvernement actuel, & fidélité à la constitution. *Vive la république!* »

#### ANGLETERRE

*De Londres, le 1<sup>er</sup> octobre (9 vendémiaire).*

Il a été tenu hier au département de lord Grenville un conseil du cabinet, auquel assisterent le lord-chancelier, le duc de Portland, les comtes de Chatham, Camden & Spencer, le lord Grenville, le caissier de l'échiquier & M. Windham. Le résultat en a été transmis à S. M. à Weymouth.

Le dépouillement du scrutin d'hier pour l'élection d'un lord-maire de Londres, a donné 237 suffrages pour sir William Staines; 227 pour le lord-maire actuel, & 137 pour l'alderman Newman.

Il a éclaté à bord de l'*Atalante*, de 14 canons, une sédition qui a mis pendant trois jours la vie des officiers en danger. Elle a fini par l'arrestation des trois principaux révoltés, dont l'un s'est jeté à la mer; mais il a été repris par un bâtiment qui suivoit.

Un navire de 1000 tonneaux, portant pavillon danois, a

été conduit, comme suspect, au cap de Bonne-Espérance. On dit qu'il étoit chargé de plus de 100 piéces d'artillerie, & en outre d'une très-riche cargaison.

#### RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Zurich, le 25 septembre (3 vendémiaire).*

Depuis la prolongation de l'armistice, il est décidé que le quartier-général de l'armée de réserve, qui avoit été transféré à Saint-Gal, reviendra ici incessamment. Les troupes de cette armée continuent néanmoins à défilier. On se loue beaucoup de la discipline exacte qu'elles observent. Notre préfet national a reçu l'ordre de suspendre la levée du bataillon de 300 hommes, qui devoit avoir lieu dans ce canton.

*De Berne, le 30 septembre (8 vendémiaire).*

Les dissensions fréquentes qui se sont élevées entre les diverses autorités constituées, les communes & les districts, depuis la révolution du 7 août, ont fait naître l'idée de transporter ailleurs le siege du gouvernement. On parle d'une translation prochaine à Ara ou à Lucerne.

On prétend que la commission chargée de rédiger l'acte constitutionnel, est déjà très-avancée dans son travail, & qu'on ne tardera pas à voir paroître la nouvelle constitution.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

##### ARMÉE DE BATAVIE.

Au quartier-général à Aschaffembourg,  
le 2 vendémiaire au 9.

##### Sauve-garde.

Le général en chef Augereau, considérant l'intercession de S. M. le roi de Prusse pour les pays & possessions du prince de Nassau en Allemagne, & l'état épuisé dudit pays par les calamités d'une longue guerre, ainsi que la conduite sage de son gouvernement, qui a retiré ses contingens de l'armée de l'Empire, & n'a pris aucune part dans la guerre actuelle depuis l'ouverture des négociations de Rastadt, & qu'il est en ce moment en négociation avec le gouvernement français pour un traité de paix définitive;

Ordonne que le pays de Nassau & ses dépendances seront considérés comme neutres; & qu'en conséquence, il ne pourra, sous aucun prétexte, y être levé, ni exigé aucune espèce de contribution, soit en argent, soit en denrées, ni autres sortes de fournitures de guerre quelconques.

Se réserve cependant le général en chef, en cas que la nécessité ou les événemens de la guerre l'exigent, la faculté de faire passer & séjourner des troupes sur ledit pays de Nassau & dépendances. Il est fait défense à tous les officiers généraux, à tous les militaires & agens civils de l'armée française, de contrevenir aux dispositions ci-dessus stipulées.

AUGEREAU, général en chef.

*De Nancy, le 9 vendémiaire.*

Des gens mal instruits ont répandu que les préparatifs étoient commencés à Lunéville pour la tenue du congrès; il a pu être pris des renseignements sur les localités; on sait même que plus de 114 citoyens aisés de Lunéville ont offert de céder leurs logemens, & que les réparations à faire au ci-devant château sont beaucoup moindres qu'on ne le pensoit; mais on attend les ordres du gouvernement pour tout disposer. Le général Clarke n'est point encore arrivé.

Lors de l'orage qui a eu lieu ces jours-ci, le tonnerre est

tombe avec un grand éclat, dans un cimetière de Nancy ; près la porte de Metz, sur la fosse où étoit enterré un russe ; il a parcouru cette fosse, & y a laissé un vuide que dix brouettées de terre ont à peine rempli.

On assure que tous les prisonniers de guerre qui sont à Nancy, & à dix lieues à la ronde, ont reçu l'ordre de partir par colonnes de cinq cents hommes pour Arras & Orléans.

De Paris, le 15 vendémiaire.

C'est ce matin seulement que le citoyen Louis Bonaparte est parti pour Berlin.

— Le citoyen Belair, aide-de-camp du général Beurnonville, est arrivé avant-hier de Berlin.

— M. de Bouligny, qui est actuellement à Paris, traversant la France pour se rendre en Espagne, est le même qui étoit ministre de cette cour à Constantinople, & qui a rendu de grands services aux Français, lors de la déclaration de guerre.

— Le rapport que le citoyen Chaptal a fait sur le mode de radiation, a été adopté avec quelques modifications.

Le même conseiller d'état en prépare un autre sur les écoles centrales, entre lesquelles & celles qu'on nomme primaires, il établit des écoles intermédiaires. Il supprime la classe d'histoire, & place celle de législation auprès des tribunaux d'appel.

— Le conseil-général du département de la Seine ayant considéré la question des maisons de prêts sous le rapport de la morale publique & sous celui de l'intérêt des pauvres, auxquels appartient la moitié des produits du Mont-de-Piété, a émis le vœu qu'elles seroient fermées dans toute l'étendue du département de la Seine.

— Le citoyen Patte, architecte, vient de publier un *Mémoire sur la translation des cimetières hors de Paris*, avec le moyen de l'effectuer de façon à relever l'honneur de la sépulture, & à rendre ces établissemens une source abondante de secours pour les pauvres. Suivant ce plan, il y auroit quatre grands cimetières, l'un au bout de la rue de Vaugirard, l'autre à la pointe du chemin de Vitry, le troisième hors la barrière de Montreuil, & le quatrième hors celle de Clichy. La forme de ces cimetières, les dépenses de ces établissemens, la distribution des dépôts, &c., tout est prévu & concerté dans ce mémoire, recommandé & par le nom de son auteur & par les vues d'utilité qui en sont l'objet.

— Le général Férimo s'est empressé de rendre compte au gouvernement des heureux effets de l'amnistie accordée au département de l'Ardeche, de l'amélioration de l'esprit public, & de l'énergie que développent les habitans depuis qu'ils n'ont plus que de véritables brigands à combattre. Il distingue particulièrement les communes de Saint-Etienne de Luedarez, Chandolas, Chassines & Saint-André de Brugières. Les citoyens conduits par leurs magistrats, ont opposé la plus vigoureuse résistance à plusieurs bandes de brigands, dont une partie est restée sur la place ; d'autres ont été arrêtés & traduits à la commission militaire d'Avignon. Le reste a été dispersé.

Le capitaine de la garde nationale de Saint-Etienne tua de sa main le chef d'une de ces bandes, & d'autres furent fusillés sur le champ de bataille.

Le général de brigade Ruby, qui commande dans l'Ardeche, ayant transmis ces détails au général Férimo, celui-

ci a écrit aux magistrats & aux citoyens de ces communes, pour les féliciter de ces actes de zèle & de dévouement.

(Article officiel).

— Suivant une lettre particulière récemment écrite de Londres, l'opinion générale y est que le ministère britannique consent à un armistice par mer ; qu'on va envoyer à Lunéville un ministre chargé de traiter la paix de concert avec la cour de Vienne ; que les dispositions des puissances belligérantes font présumer que les plus grandes difficultés sont déjà applanies, & qu'enfin de grandes probabilités donnent lieu de regarder la pacification générale comme très-prochaine. Cette espérance est saisie avec avidité par toutes les classes de la nation ; car, suivant la même lettre, jamais le désir & le besoin de la paix ne se sont fait sentir plus généralement & plus fortement en Angleterre, & sur-tout à Londres.

— Le premier consul ayant appris que lord Holland avoit besoin pour sa santé de voyager en France, lui a fait tenir les passe-ports nécessaires. Lord Holland en a profité ; il est arrivé à Cologne, le 8 vendémiaire, avec sa famille, & il a dû en repartir le lendemain pour continuer son voyage dans l'intérieur. Ce sont des faits pareils qui rassurent l'homme le plus timide, & lui persuadent enfin que le regne des fils de la montagne est passé, puisque celui de l'humanité est revenu.

— On écrit de Rome, que M. Labrador, ministre d'Espagne auprès du saint-père, lui a présenté ses lettres de créance.

#### VARIÉTÉS.

Pendant le séjour du premier consul à Morfontaine, le citoyen Cambry, préfet du département de l'Oise, lui a présenté des médailles d'or, qui ont été récemment trouvées par des gens de la campagne dans son département ; elles étoient renfermées avec beaucoup d'autres dans un coffret de terre, qui pouvoit en contenir pour 600,000 francs. Elles sont parfaitement conservées ; elles sont de diverses époques ; quelques-unes datent des premiers tems de l'empire romain ; d'autres même datent du tems de la république. Le préfet dit au premier consul qu'il étoit assez difficile de se procurer de ces pièces, parce que ceux qui les avoient trouvées avoient peur qu'on ne les inquiétât pour cette découverte. Suivant les anciennes loix, ajouta-t-il, les trésors trouvés appartiennent au gouvernement. . . — Aujourd'hui, répondit le premier consul, le gouvernement ne veut pas disputer contre la bonne fortune d'un citoyen ; d'ailleurs, il faut éviter que ces médailles qui peuvent être des monumens précieux pour l'histoire, ne soient fondues ; faites-en racheter tant que vous pourrez. . . Probablement, ajouta-t-il après un moment de silence, il vous sera facile de vous en procurer d'autres ? — Général, je l'espère. — Sur cette réponse, le premier consul s'approche de M. Davis, l'un des ministres américains, & lui dit : Voilà des médailles romaines qu'on vient de trouver en France, portez-les en Amérique. — Ainsi des monumens de la république romaine sont devenus des gages d'union entre la république française & les républiques unies de l'Amérique.

#### LITTÉRATURE.

*Mémoire historique sur la vie et les écrits d'Horace-Bénédict Descausure*, par Jean Sennobie, membre associé de l'Institut national. &c. 1 vol. in-8°. Prix, 2 fr. 50 cent., & 3 fr. 50 c. franc de port. A Paris, chez Meurant, rue des Grands-Augustins, n°. 26.

La lecture de cet ouvrage nous a fait éprouver de vives émotions, &

nous croyons avoir partagé celles de l'auteur. C'est un ami qui loue son ami, non par de vains éloges puisés dans le protocole ordinaire de la vanité, mais par des faits positifs, mais par des travaux honorables, mais par l'exposition simple, rapide & quelquefois chaleureuse des découvertes que les sciences & les arts doivent à cet illustre Genevois.

Dessaussure naquit à Genève en 1740. Dès l'âge de six ans, il annonça ce qu'il seroit un jour par l'importance qu'il mit aux prix de lecture qu'il obtint à son collège. Jeune encore, & à l'âge où toutes les passions conspirent contre l'étude, il n'eut d'autre passion que celle de l'étude. Il se lia avec les savans de son pays. On ne sait pas assez quelle influence les liaisons de la jeunesse ont sur le reste de la vie. Charles Bonnet lui donnoit alors le nom d'Emile, & Haller le répéta après son ami. A vingt ans, Dessaussure grimpa sur les glaciers de Chamouni, que personne avant lui n'avoit osé visiter; par ce qu'indépendamment du danger réel d'une pareille excursion, l'imagination & la crédulité avoient placé sur ces montagnes, qu'on appelle *Montagnes maudites*, les phénomènes les plus effrayans. Il brava tout, & la neige, & les précipices; & les préjugés; & le succès couronna son audace. Dès lors, l'étude de la nature dans les montagnes devint sa passion. Cédant aux inspirations de son génie, il s'étoit dit à lui-même: « Je sortirai de ce cercle étroit où le physicien trouve presque sans peine les sujets de ses études laborieuses; j'irai interroger la nature dans ses antres profonds oubliés par la lumière du jour; je monterai sur ces cimes élevées que les premiers rayons du jour niment à dorer, & que les derniers quittent à regret; je parcourrai les flancs arides de ces montagnes & de ces glaciers qui sont encore muets pour le philosophe; je leur demanderai leur âge, leur constitution, leur ordonnance dans le système des êtres, & je traduirai à mes contemporains ce que je pourrai déchiffrer sur ces antiques monumens du globe. »

Il prit la ferme résolution de faire chaque année un voyage dans les montagnes; & cette résolution il l'exécuta, tant que sa santé le lui permit: car ses volontés étoient inviolables comme son caractère, & il savoit vouloir ce qu'il avoit arrêté. C'est un trait qui fait reconnoître les âmes fortes. Il faut lire la suite & l'historique de ces voyages dans le mémoire que nous parcourons. On voit Dessaussure; on croit avec lui; on partage ses travaux, ses inquiétudes & ses jouissances. Cette communication d'idées & de sentimens entre le spectateur & le héros d'un drame ou d'un tableau, est, selon nous, le chef-d'œuvre & le plus bel éloge du poète ou du dessinateur.

Dessaussure publia à différentes reprises le résultat de ses voyages, tantôt dans le *Journal de Physique*, tantôt dans des mémoires séparés. Une chose remarquable, c'est que l'homme de son siècle, le plus instruit en géologie, ne voulut point faire & n'a point fait de système de géologie. Ce naturaliste si profond, toujours occupé à étudier la surface de la terre & à en sonder les profondeurs, qui a vu un si grand nombre de faits nouveaux, qui les a médités si souvent, qui les a décrits avec tant d'exactitude, s'est contenté de les peindre sans hasarder leur théorie générale.

« On s'en étoit moins, dit son historien, quand on sait qu'il ne se contentoit pas d'aperçus vagues & d'idées incertaines. Il vouloit avoir la preuve, sans réplique, de ses aperçus & de ses idées. L'imagination supplée quelquefois le génie par les analogies qu'elle saisit & les idées générales qu'elle enfante; les possibles deviennent son domaine; & embrasée par le feu qui l'anime, elle semble consumer tout ce qui dérange les loix qu'elle fabrique; ou uniquement fixée sur ses productions, elle ne voit jamais ce qu'elle craint d'employer. »

Dessaussure fut lié avec tous les savans de son tems, avec Charles Bonnet, avec Haller, avec Franklin, avec Spallanzani, avec Bank, Sollaender, Lalande, &c. Sa réputation lui attiroit des visites fréquentes de la part des étrangers. En 1778 il fut distingué d'une manière flatteuse par l'empereur Joseph II. Il étoit membre de presque toutes les sociétés savantes & littéraires de l'Europe. Il fut heureux dans presque toutes ses liaisons. Il fut heureux sur-tout dans sa famille. Il avoit épousé en 1765 Mlle. Boissier, qui s'occupa toute sa vie à rendre à son mari le bonheur qu'elle en recevoit. Il en eut plusieurs enfans, tous dignes de leur père. Sa fille, Mme. Ueker, l'accompagna dans la plupart de ses voyages; elle étoit son élève & son amie. Son fils aîné est devenu son émule, après avoir été son disciple. Le cadet l'aida souvent dans ses expériences.

Dessaussure fut heureux jusqu'en 1791, époque à laquelle il perdit la plus grande partie de sa fortune. Les secousses politiques de sa patrie acheverent de navrer son cœur. Il tomba malade, & mourut le 3 pluviôse de l'an 7. Sa mort fut le sujet d'un deuil public à

Genève, & est encore vivement senti par ceux qui le connoissent. Quand le premier consul de la république française passa par cette ville, en l'an 8, il voulut témoigner à madame Dessaussure, en allant la voir, l'estime qu'il avoit pour son mari. Le général Berthier & le citoyen d'Eymar, préfet du Léman, ont également cherché à consoler cette respectable veuve en partageant sa douleur.

Le style de ce mémoire historique est abondant, harmonieux, souvent vif & toujours plein d'images; mais l'auteur nous permettra-t-il d'observer, qu'il manque quelquefois de pureté, & de cette précieuse concision dont lui & ses collaborateurs à la *Bibliothèque britannique* nous offrent, de tems en tems, des modèles, d'au tant plus remarquables, que nous en avons perdu l'habitude depuis la révolution? ... Nous nous contenterons de noter ici deux ou trois inexactitudes.

Page 18, il avoit pour concurrent Louis Bertrand, élève distingué d'Euler. *VIS-A-VIS D'UN VAINQUEUR* il eût été glorieux d'être vaincu, après avoir disputé la victoire. Voltaire n'aimoit point le *vis-à-vis*, & l'exactitude demandoit: *PAR LEQUEL* il eût été glorieux d'être vaincu, *coit*.

Page 75. Dessaussure vouloit qu'on plaçât sous les sens des enfans les faits de l'histoire naturelle, en les rattachant chacun à leur BRANCHE; c'est-à-dire, chacun à ses branches. Cette faute est extrêmement commune, & tout aussi légère.

Page 129. Si l'on avouoit le négociant à braver les tempêtes, l'inclemence des saisons & la rapacité des hommes; pour augmenter des richesses, &c. .... Autoriser n'est pas le mot propre. Mais que fait ici la rapacité des hommes?

Encore une fois se sont les tâches légères dont parle Horace; & nous n'en eussions pas fait la remarque, si nous n'avions pensé qu'elle serviroit à justifier nos éloges.

Bourse du 15 vendémiaire.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	36 fr. 75 c.
Idem cour.....	Bons.....	1 f. 77 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	86 fr. 83 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	92 f. 40 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	78 fr. 50 c.
Cadix.....	Couppures.....	78 fr. 50 c.
Cadix effect.....	Caisse des rentiers.....	25 fr.
Genève effect.....	Or fin.....	104 f. 45 c.
Livourne.....	Ling d'arg.....	50 f. 55 c.
Bâle.....	Portugaise.....	94 f. 50 c.
Lyon.....	Piastre.....	5 f. 55 c.
Marseille.....	Quadruple.....	78 f. 75 c.
Bordeaux.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 40 c.
Montpellier.....	Gainée.....	25 f. 25 c.
Rente provis.....	Souverain.....	54 f. 00 c.

Café Martinique, 2 fr. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompece anglais, 1 fr. 62 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafinade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 90 à 1 fr. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 25 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 5 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 40 c. — Huile d'olive, 1 fr. 45 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 510 fr. — Cognac 22. deg., 230 fr. — Montpellier, 22 deg., 210 fr. — Potasse d'Amérique, 95 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 09 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 20 c.

*Agathina, ou la Grossesse mystérieuse*, nouvelle napolitaine, trad. de l'anglais, de Fox; par J. B. Breton, sténographe; 2 vol. Prix, 5 fr. & 4 fr. franc de port. A Paris, au salon de lecture, boulevard Cerutti, n°. 21.